

CINEMA

Travesty Show

"Stage Beauty" de Richard Eyre, une comédie d'époque ambitieuse sur les rôles et identités sexuels, n'est pas une réelle alternative à la "Cage aux folles".

L'idée était attrayante: se servir d'un décor de théâtre du 17e siècle afin d'y situer une réflexion sur les rôles que doivent jouer les femmes et les hommes dans la société. Et le fait qu'en l'Angleterre, les femmes n'avaient avant 1660 pas encore accès à la profession d'actrice se prêtait à merveille pour aborder des sujets comme l'émancipation, l'homosexualité, la travestie, la prostitution ou même la concurrence sur le marché du travail.

Sur scène, un gentleman déguisé en femme est en train de jouer la Desdémone dans "Othello" de Shakespeare. Puisque les femmes ne sont pas admises, la coutume veut que les rôles féminins reviennent à des hommes... pour la plupart homosexuels. Comme toutes les tentatives de prohibitionnisme, le système profite à certains: dans l'absence d'une forte concurrence, des hommes comme Kynaston peuvent gagner leur vie grâce à leur "spécialisation".

A l'Utopia.

Kynaston, joué par Billy Crudup, incarne une figure de femme comme le public du 17e siècle aime les voir: maniérée, fragile, délicate. Maria

(Claire Danes), son assistante dévouée, l'observe tous les jours lors des répétitions, au point qu'elle connaît le texte de la pièce par cœur. Mais bien sûr, arrive le jour où elle voudrait elle-même monter sur scène... Elle arrive effectivement à se glisser sur les planches, mais - une fois la jeune femme démasquée - son

audace va déclencher un processus de remise en question du système. Sa vie s'en trouve bouleversée, de même que celle de Kynaston, pour lequel elle a un tendre penchant, bien qu'il lui préfère les hommes. Le roi Charles II (Rupert Everett) décide de lever l'interdiction. Et c'est le renversement des rôles: tandis que Maria devient une star, Kynaston n'a plus la cote.

L'idée donc était intéressante, mais quel gâchis! D'abord, c'est mal joué: Billy Crudup surtout déçoit par une interprétation fade et superficielle, mais Claire Danes ne fait pas beaucoup mieux. Il faut recon-

naître que le scénario n'est pas fait pour les mettre à l'aise: s'annonçant d'abord comme une version intellectuelle, mais amusante de "Shakespeare in Love", l'intrigue s'empêtre dans les contradictions et les invraisemblances à mesure que le film avance. L'histoire part dans tous les sens et l'intérêt qu'il pouvait y avoir au début se perd en chemin.

D'ailleurs, le film hésite entre les genres: tantôt on assiste à des réelles scènes de cinéma, tantôt les acteurs et actrices déclament leurs textes comme sur une scène de théâtre. Malgré les ambitions

du films à promouvoir l'émancipation, les scènes humoristiques pèchent par leur platitude - le roi qui se laisse convaincre à promulguer une réforme en se faisant tailler une pipe par sa maîtresse, ce n'est pas vraiment très original.

Mais ce qui est pire, c'est que, même si le film veut se donner un air progressiste, le message est décevant, surtout en ce qui concerne l'homosexualité. Elle est soit présentée comme un agréable divertissement, soit comme une erreur de jeunesse voire même le résultat d'un endoctrinement par des éducateurs pervers. Le vrai Kynaston s'étant marié après sa carrière au théâtre, le film le présente d'abord comme un gay invétéré, mais qui va finir par retrouver sa masculinité grâce au pouvoir de séduction d'une femme. Par-dessus tout, le décor verse dans le kitsch: brumes londoniennes, maisonnettes pittoresques, crottes de cheval et calèches somptueuses partout. On est loin d'un "Farinelli" ou d'un "Liaisons dangereuses", qui, bien qu'étant films d'époque, avaient pu émouvoir et provoquer des discussions.

Renée Wagener



"Tu me trouves belle, chéri(e)?" - Claire Danes et Billy Crudup.

THEATRE

V comme vagin

A l'occasion du V-Day, "Les monologues du vagin" d'Eve Ensler sont de retour à la Kulturfabrik. Avec cette année une invitée très spéciale.

Eve Ensler est, entre autres qualités, américaine, féministe et auteure d'un petit opuscule à usage théâtral qui, depuis sa discrète parution en 1996, ne cesse de susciter curiosité et intérêt, quand il ne défraie pas régulièrement la chronique, au moins "culturelle", de nos médias réunis. Titre de cet ouvrage? "Les monologues du vagin". Son contenu? La mise par écrit inédite, pétillante d'humour et de poésie, du regard que quelque 200 femmes ont porté sur leur propre intimité. Son

impact? Une fresque sans concessions sur le sort et la place véritable que les sociétés - quelles qu'elles soient - ont su réserver à "l'avenir de l'homme" (dixit le poète!).

"J'ai parlé à des femmes vieilles, jeunes, mariées, célibataires, lesbiennes, à des professeurs, des actrices, des femmes d'affaires, des prostituées, des noires, hispaniques, asiatiques, indiennes, blanches, juives", explique Eve Ensler dans la préface de sa pièce. "Au début, les femmes hésitaient à parler.

Mais une fois qu'elles étaient parties, ou ne pouvait plus les arrêter...".

Devenus, pratiquement dès leur création, pièce de théâtre à succès dans le monde anglophone, "Les monologues du vagin" ont été progressivement traduits en 25 langues. Ils ont également débouché, le 14 février 1998, sur la création du "V-Day", un mouvement international destiné, à travers des représentations de bienfaisance des "Monologues", à venir en aide à toutes les femmes victimes de violences et d'exclusion. Ses fondatrices, dont la très active Eve Ensler, expliquent par ailleurs que dans "V-Day", il faut entendre "V" comme "Victoire" et "Valentin" mais aussi "V" comme... "Vagin", car la mémoire collective est volatile. "Secrètement, les femmes adorent parler de leur vagin. Cela les excite terriblement, surtout parce que personne ne les a jamais interrogées à ce sujet", dit l'auteure.

Après le succès de la précédente édition, qui avait notamment vu la première représentation plurilingue des "Monologues" en Europe, la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette accueillera, pour la deuxième année consécutive, le prochain "V-Day" luxembourgeois. Ce sera ce dimanche 6 mars 2005, à 17 heures, avec au programme et sans surprise, une lecture alternée des "Monologues du vagin" par un groupe ne comptant pas moins de 42 participantes annoncées. Dans l'ordre alphabétique (de Biver Geneviève à Welter Miranda), on trouve en 18e position une



Eve Ensler lors d'une lecture des 'Monologues'. (photo: PR)

certaine Gréco, Juliette. Et comme il ne s'agit en aucun cas d'une homonyme de l'emblématique "Jujube" de Saint-Germain-des-Prés, gageons que le millésime 2005 de cette manifestation a toutes les chances de se jouer à guichets fermés.

Signalons enfin - et juste pour l'exhaustivité de l'information - que la lecture du samedi sera précédée, ce vendredi 4 mars à 20 heures, également à la Kulturfabrik, par une unique et exceptionnelle représentation des "Monologues du vagin" dans la mise en

scène de Marja-Leena Junker pour le Théâtre du Centaure. Là, plus besoin de chercher à réserver, c'est archi-complet depuis deux bonnes semaines. Rendez-vous, donc, en 2006 dans l'improbable hypothèse où les mêmes causes devraient être défendues avec les mêmes moyens. Après tout, il est toujours bon de rêver!

Michel Depoulain



Juliette Gréco

Pour la lecture du 6 mars, un "droit" d'entrée symbolique a été fixé à 5 euros, minimum. La totalité des bénéfices sera reversée à Amnesty International Luxembourg et à diverses associations de femmes irakiennes, dont l'action a été déclarée "cause commune" des "V-days 2005."